

« Habiter poétiquement »

Roula Matar-Perret



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1289>

DOI : [10.4000/critiquedart.1289](https://doi.org/10.4000/critiquedart.1289)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Roula Matar-Perret, « « Habiter poétiquement » », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 14 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1289>

Ce document a été généré automatiquement le 14 août 2021.

EN

« Habiter poétiquement »

Roula Matar-Perret

RÉFÉRENCE

Habiter poétiquement le monde, Villeneuve d'Ascq : LaM, Lille Métropole Musée d'art moderne, 2010

- 1 Cette publication accompagne l'exposition inaugurale fêtant la réouverture du Musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq, devenu le LaM (Lille Métropole Musée d'art moderne d'art contemporain et d'art brut) et doté de nouveaux bâtiments —une extension conçue par l'architecte Manuelle Gautrand pour accueillir l'importante collection d'Art brut, L'Aracine.
- 2 Si l'exposition *Habiter poétiquement le monde* trouve son origine dans la donation de L'Aracine¹ et prolonge les recherches menées aussi bien dans l'exposition *Hypnos : images et inconscients en Europe, 1900-1949* que pendant le colloque *Art brut, une avant-garde en moins ?*², elle se place dans un « contre-champ ». Elle utilise en effet « les processus que l'on prête d'habitude à l'art brut —l'isolement, la compulsion et la répétition, la fusion de l'écrit et du dessin, la pensée magique ou les “espaces-charge”— » comme autant d'outils permettant de mettre en regard des œuvres issues de divers champs d'écriture, réunies pour évoquer l'habiter, dans sa dimension poétique.
- 3 Là, résonne cette parole tirée d'un poème de Friedrich Hölderlin —« [...] *Dichterisch wohnt der Mensch [...]* »— le fil liant les multiples territoires explorés autour d'expériences de présence, d'*être-au-monde*. Ce sujet a connu un certain intérêt au XXe siècle, notamment à partir de la publication, au début des années 1950, de deux textes célèbres de Martin Heidegger³, dont Anne Boissière retrace, dans son analyse centrale, les grandes lignes telles qu'elles sont formatives du déplacement qu'effectue Henri Maldiney dans sa formulation de l'habiter basé sur l'existence.
- 4 C'est pourquoi, effaçant les murs qui séparent dans l'espace du musée, la « théma Art brut » consacrée aux « Bâtisseurs de l'imaginaire » introduit les cinq thématiques de

l'exposition temporaire —« Entrée des voyageurs » ; « L'Entre-deux espaces » ; « Dispositifs individuels » ; « Poétique des éléments » ; « A bords perdus ». Le choix de ces vastes champs est lié au mode d'approche et d'organisation du catalogue : celui de la *constellation* (ce tracé dessiné par des étoiles pourtant éloignées). Ce mode permet le déploiement d'une pensée mobile traversant les nombreuses contributions pluridisciplinaires, où recouvrements et associations se tissent au fil des pages.

- 5 Les « Bâtisseurs de l'imaginaire » édifièrent jours après jours « l'espace qui les habite », tel le Facteur Cheval son *Palais Idéal* à Hauterives ou Monsieur G sa maison « imaginante ». Ces constructions —connues par le regard que portèrent photographes et cinéastes sans lequel elles seraient tombées dans l'oubli (Claude L. et Clovis Prévost) — nous disent la singularité de cette présence au monde et combien création et existence se confondent dans cette conception de « la vie comme poésie », dont quelques clés sont données dans un « Abécédaire d'une folie » (Pierre Dhainaut).
- 6 La transfiguration du quotidien est aussi ce qui pousse les « artistes-voyageurs » à prendre la mesure de leur lieu de séjour, la ville, lorsque celle-ci, au sortir de la guerre, est en pleine mutation. Des dérives lettristes (Guillaume Demey) aux marches d'André Cadere (François Michaud) ou actions discrètes de Jíri Kovanda, les artistes « essaie[nt] le monde » (Thomas Hirschhorn), interrogent aussi ses marges. Quand d'autres choisissent d'explorer ses confins, tel le *Stalker* d'Andreï Tarkovski, ce passeur chargé de mener jusqu'à la zone, cet espace de la liminarité, « contre-espace où les valeurs et hiérarchies relevant de la *societas* n'auront plus cours » (Philippe Macaire).
- 7 Il est des marges comme autant de paysages. Ceux soufflés dans les marges de lettres ou de pages de journaux où s'immiscent les microgrammes, ces « territoires du crayon », de ce « brigand » Robert Walser qui, « dans son espace minuscule, rassemble l'émiettement du monde et de lui-même, murmure son amour des choses de peu » (Marion Graf). Ceux de la « pensée par carte » (Muriel Pic) à l'œuvre dans les écrits de Sebald, révélant « la topographie fantôme de la mémoire » ou usant de la cartomancie, suivant une « pensée constellée » héritée de Walter Benjamin, comme trame au travers de laquelle se tisse le récit.
- 8 Il est des paysages comme autant de voyages intérieurs, transformant la perception et la présence au monde. Ceux que consigne Laure Pigeon dans ses « cahiers de blanches étendues » (Lise Maurer) ou ceux que dessinent les « architectures symboliques » de A. G. Rizzoli (Savine Faupin) tracent quelques délinéaments flous d'espaces parallèles. Certains déplient des « pratiques d'archivage de soi » participant d'« esthétiques de l'existence » (Philippe Artières), prenant la forme d'une liasse contenant un monceau d'une vie autour duquel se noue le ruban du secret, ou s'exposant, comme dans les *Ensembles* d'Anna Oppermann, sous la forme de « proliférantes compositions rhizomatiques » (François Piron). Quand d'autres « dispositifs individuels » agissent à la fois en tant que « projection et enveloppe protectrice » (Christophe Boulanger) comme la robe de Bonneval ou la *Cellule* d'Absalon.
- 9 Que de tels processus ou traces définis par leur refus de tout cloisonnement et, de façon essentielle, par l'espace infini de la marge, soient ainsi présentés au sein d'un cadre institutionnel, n'est pas sans soulever quelques interrogations —celles par exemple liées à leur « décontextualisation », et leur conséquente limitation ou conceptualisation. Alors, on lira avec attention le dernier texte du catalogue, dans lequel Bertrand Ogilvie apporte une remarquable réponse quant au paradoxe qui survient lorsque « on fait entrer Deligny au musée ».

- 10 Pour l'étendue des traces d'expériences présentées et pour la justesse de leur approche dans les analyses, il faut saluer la qualité de cet ouvrage. Surtout parce qu'il ébranle, fait vaciller les murs de certaines limites et donne à voir cet « espace ouvert qui permet de vivre le monde comme poème » (p. 11). S'il ne reste (inévitavelmente) qu'un fragment, il laisse déjà entrevoir l'incommensurabilité du poème, et son inachèvement essentiel.
-

NOTES

1. Au sujet de la collection de L'Aracine (entrée au musée en 1997), voir *Critique d'art*, n°35, notice 233, p. 106
2. L'exposition *Hypnos: images et inconscients en Europe, 1900-1949*, organisée par le Musée d'art moderne Lille Métropole, dans le cadre de Lille 3000, s'est tenue dans le Musée de l'Hospice Comtesse (Lille) du 14 mars au 12 juillet 2009. Le colloque *L'Art brut, une avant-garde en moins ?* s'est tenu à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) les 7 et 8 décembre 2009.
3. Heidegger, Martin. « Bâtir habiter penser » (1951) et «...l'homme habite en poète... » (1951), *Essais et conférences*, traduit de l'allemand par André Préau et préfacé par Jean Beaufret, Paris : Gallimard, 1958, pp. 170-193 et 224-245.